

## TREIZE JUIFS DE GRÈCE AU *SONDERKOMMANDO* DE BIRKENAU : HISTOIRE, TÉMOIGNAGES, IDENTITÉ

Loïc Marcou

En dépit des recherches les plus récentes, l'histoire du *Sonderkommando* d'Auschwitz II reste encore, de l'avis des experts, un « trou noir<sup>1</sup> » dont ne sont connus que quelques éléments épars qui nous sont parvenus, soit grâce aux manuscrits clandestins enfouis dans le sol de Birkenau et sauvés de l'abîme, soit par l'intermédiaire des rares rescapés ayant livré témoignage, immédiatement après la guerre ou des décennies après la Shoah.

Parmi les récits testimoniaux effectués par des survivants du *Sonderkommando* de Birkenau, ceux des Juifs de Grèce occupent une place spécifique et ce, pour trois raisons.

D'abord, parce que ces Juifs constituèrent une part conséquente des effectifs du *Sonderkommando* lorsque le génocide connut l'acmé de sa dimension industrielle lors de l'extermination des Juifs de Hongrie (mai-juillet 1944). Après les Juifs hongrois et polonais, les Juifs de Grèce constituèrent en effet, au début de l'*Aktion* Höss, le groupe le plus important numériquement au *Sonderkommando*, avec les Juifs de France encore en vie des cent hommes du convoi n°49 « sélectionnés » sur la rampe le 4 mars 1943 et versés aussitôt dans l'« unité spéciale ». Dans son ouvrage testimonial *Sonderbehandlung. Drei Jahre in den Krematorien und Gaskammern von Auschwitz* (1979), le Juif slovaque Filip Müller note ainsi qu'à la mi-mai 1944, le groupe d'hommes œuvrant sous la contrainte aux crématoires et dans les fosses de crémation de Birkenau se composait de « 450 Hongrois, 200 Polonais, 180 Grecs, 3 Slovaques et 5 Allemands<sup>2</sup> », ce qui donne une idée du nombre des Juifs originaires de Grèce affectés à l'« unité spéciale » – environ 1/5<sup>e</sup> des effectifs vers le 15 mai 1944.

Ensuite, parce que les Juifs de Grèce constituèrent une part non négligeable des survivants du *Sonderkommando* de Birkenau – sur un total d'environ 3 000 hommes, majoritairement juifs, y ayant été affectés entre le printemps 1942 et le printemps 1944. Il est connu que les quelques dizaines de détenus ayant réchappé à l'épreuve du *Sonderkommando* parvinrent à se glisser dans la foule des prisonniers durant l'évacuation d'Auschwitz pour participer à des « marches de la mort », notamment jusqu'à Mauthausen et dans des camps annexes, où certains survécurent jusqu'à la Libération. Sur la base de ses recherches, l'historien Andreas Kilian a ainsi dénombré dix-sept survivants juifs originaires de Grèce sur un total d'environ quatre-vingt-dix survivants<sup>3</sup> du *Sonderkommando*, ce qui signifie que les Juifs de Grèce constituèrent entre 20 et 30 % des rescapés.

Enfin, parce que la majorité des Juifs de Grèce ayant survécu à l'épreuve du *Sonderkommando* s'attachèrent à porter témoignage, peu après la Shoah ou des décennies plus tard, soucieux qu'ils étaient d'évoquer leurs tâches macabres à l'épicentre de la destruction

---

<sup>1</sup> Nous empruntons la formule à Bruttman 2023b, p. 296.

<sup>2</sup> Müller 1979, p. 132-133. Comme le souligne T. Bruttman, on peut noter que, dans le décompte effectué par Filip Müller, manquent les Juifs français encore en vie du groupe affecté au *Sonderkommando* le 5 mars 1943, tels que Joseph Dorembus, Jankiel Handelsman, David Olère ou Hersz Strasfogel. Comme la plupart étaient d'origine polonaise, il est possible que Müller les compte parmi les Polonais (Bruttman 2023b, note 30, p. 299).

<sup>3</sup> Kilian 2018, p. 215-218.

des Juifs d'Europe, non seulement pour rappeler la réalité effroyable de l'« usine de la mort », mais aussi pour dissiper certaines ambiguïtés autour de leur statut d'auxiliaires involontaires de la machine d'extermination nazie. Dans l'état actuel de nos recherches, sur les dix-sept survivants juifs du *Sonderkommando* originaires de Grèce identifiés par A. Kilian, treize d'entre eux, pour la plupart originaires de Thessalonique (Alfred Aboav, Daniel Bennahmias, Léon Cohen, Dario et Yakov Gabbay, Saül Hazan, David Léa, Moïse Mizrahi, Marcel Nadjary, Aaron Pilo, Josef Sackar, Maurice et Shlomo Venezia), livrèrent témoignage après la Shoah. À ces récits testimoniaux effectués dans des conditions diverses s'ajoutent les quatre photos clandestines prises par le Juif grec « Alex » (Alberto Errera), dans la zone du Crématoire V, au début août 1944.

S'élevant à un total de vingt-six – et même à trente, si l'on englobe les clichés clandestins pris par A. Errera avec la complicité d'autres membres de l'« unité spéciale » –, ces témoignages représentent un chiffre significatif, surtout si l'on tient compte du fait que les survivants du *Sonderkommando* de Birkenau ne dépassèrent pas quelques dizaines, toutes nationalités confondues, et que plusieurs ne témoignèrent pas, pour des raisons diverses.

\*\*\*

La petite trentaine de récits testimoniaux de Juifs originaires de Grèce a été effectuée dans des contextes et des formats divers.

Ce sont soit des témoignages écrits – manuscrit clandestin rédigé à l'ombre des crématoires et enfoui dans le sol de Birkenau (Nadjary, 1944), récit rédigé juste après la guerre mais édité tardivement (Nadjary, [1947] 1991), écrit testimonial publié lorsque le témoignage, de nécessité intérieure, devient un impératif social (Cohen, 1996<sup>4</sup>) –, soit des dépositions ou des récits oraux précoces (Pilo, 1945<sup>5</sup> ; Léa, 1946<sup>6</sup>), soit des entretiens recueillis et transcrits par des historiens (Bennahmias, in Fromer, 1993 ; Cohen, Gabbay, Hazan, Sackar, in Greif, [1999] 2005 ; Venezia, in Pezzetti et Prasquier, [2007] 2009), soit des témoignages audiovisuels collectés par la *Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies* (Hazan, 1999), ainsi que par la *Visual History Archive* de l'*USC Shoah Foundation* (A. Aboav, 1995 ; D. Bennahmias, 1991 ; D. Gabbay, 1996 ; S. Hazan, 1999 ; M. Mizrahi, 1996 ; M. Venezia, 1996 ; S. Venezia, 1997). D'anciens membres du *Sonderkommando* originaires de Grèce apparaissent enfin dans plusieurs films documentaires (Dario Gabbay dans *The Last Days* de James Moll, 1998 ; Dario Gabbay, Morris et Shlomo Venezia dans *The Final Witness* d'Andrew Barron, 1999 ; Saül Hazan et Shlomo Venezia

---

<sup>4</sup> L'historien israélien Gideon Greif, qui a interviewé le Juif grec Léon Cohen, indique que celui-ci rédigea son témoignage en français en 1947, avant que celui-ci ne fût traduit en anglais en 1996 : Greif [1995] 2005, p. 80. L'historien américain Steven Bowman affirme de son côté que Léon Cohen écrivit son témoignage en français dans les années 1970 et que celui-ci fut traduit en hébreu en 1986, avant sa publication en anglais à Tel Aviv en 1996 : Bowman 2006, p. 90, n. 6.

<sup>5</sup> Le Juif grec Aaron Pilo (1912- ?) dépose auprès d'une commission d'enquête américaine à Traunstein (Bavière) le 12 juin 1945. Cette déposition est reproduite dans Piotr Setkiewicz (dir.), *Voices of Memory 6. The Auschwitz Crematoria and Gas Chambers*, musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 2011.

<sup>6</sup> Le Juif grec David Léa (1918- ?) témoigne à Paris le 12 août 1946 de son expérience au *Sonderkommando* auprès du professeur américain d'origine lettone David P. Boder, dans le cadre du projet d'histoire orale mené par celui-ci sur les personnes déplacées en Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. (Témoignage oral consultable en ligne : <https://voices.library.iit.edu/interview/LéaD>).

dans *Sklaven der Gaskammer : das Jüdische Sonderkommando in Auschwitz* d'Eric Friedler, 2001).

Ces différents témoignages attestent que la plupart des survivants grecs du *Sonderkommando* s'attachèrent à évoquer leurs tâches macabres au sein de l'« unité spéciale », et ce pour des raisons multiples : rappeler à l'humanité l'ampleur et le mode opératoire des crimes commis à Auschwitz, conserver une trace de leur expérience, dénoncer les dangers des propos négationnistes, etc.

\*\*\*

À la différence d'autres études sur le *Sonderkommando* de Birkenau – des ouvrages généraux portant sur la résistance juive à Auschwitz et/ou sur la révolte du *Sonderkommando*<sup>7</sup>, des analyses monographiques portant sur la trajectoire de tel Juif grec affecté à l'« unité spéciale »<sup>8</sup> ou encore des articles portant sur le rôle spécifique de certains *Sonderkommandos* grecs dans la planification du soulèvement du 7 octobre 1944<sup>9</sup> –, ce projet entend mobiliser le corpus des récits testimoniaux recensés, tout en les croisant avec d'autres sources testimoniales et archivistiques, pour effectuer une étude prosopographique sur les treize survivants juifs grecs du *Sonderkommando* ayant livré témoignage sur leurs tâches contraintes au centre de mise à mort de Birkenau. Ce projet s'inscrit dans la lignée du travail éditorial que nous avons effectué avec Tal Bruttman à l'occasion de la publication des deux manuscrits du Juif grec Marcel Nadjary, que nous avons traduits<sup>10</sup> et, plus largement, sur nos travaux sur la mémoire de la Shoah en Grèce.

Partant de l'expérience de treize hommes au *Sonderkommando* de Birkenau, cette enquête à l'échelle d'un groupe de survivants grecs de l'« unité spéciale » ayant fait acte de témoigner ne négligera ni *l'avant*, ni *l'après*. L'on se demandera ainsi, non seulement quand et dans quelles conditions ces Juifs de Grèce furent persécutés, déportés, puis affectés au *Sonderkommando*, mais aussi quand et dans quelles circonstances diverses ces rescapés témoignèrent après la Shoah. Cette étude prosopographique inédite, portant sur les trajectoires de treize survivants juifs originaires de Grèce ayant porté témoignage, permettra, ce faisant, de dépasser l'opposition traditionnelle entre histoire et mémoire, puisque l'acte de témoigner constituera ici un objet d'histoire. Plus généralement, ce projet sera l'occasion de revenir sur les enjeux historiographiques et mémoriels soulevés par les *Sonderkommandos* de Birkenau, en particulier sur le mépris auxquels ils furent en butte à cause des jugements infondés et/ou des propos teintés d'ambiguïté tenus sur eux à la Libération, voire des années plus tard. L'on considérera ici les membres du *Sonderkommando*, qui furent les témoins directs de l'extermination des Juifs d'Europe à Auschwitz, non seulement comme des *victimes*, mais aussi, pour une grande partie d'entre eux, comme des *résistants* au sens large du terme. De

---

<sup>7</sup> Mark [1977] 1982 ; Itamar et Levin (2016)

<sup>8</sup> Ampatzopoulou [1991] 2018.

<sup>9</sup> Kerem 2016 ; Bowman 2019.

<sup>10</sup> Marcel Nadjary, *Sonderkommando. Birkenau 1944 – Thessalonique 1947. Résurgence*, Paris : Signes et balises & Artulis, 2023 (traduction, article et annexes de Loïc Marcou ; éditeur scientifique : Tal Bruttman) ; cette publication a bénéficié du soutien de la FMS.

manière générale, ce projet entendra montrer l'agentivité des hommes du *Sonderkommando* ; il reviendra donc sur l'idée reçue selon laquelle ces derniers acceptaient passivement leur sort.

\*\*\*

Outre des informations détaillées sur le *modus operandi* du meurtre de masse, ainsi que sur l'acmé de la dimension industrielle du génocide durant l'*Aktion Höss*<sup>11</sup>, sans oublier de nombreuses précisions sur les tâches contraintes des *Sonderkommandos*, le corpus de récits testimoniaux identifiés est traversé par plusieurs enjeux, que nous nous bornons à présenter ici succinctement.

La trentaine de témoignages effectués par des Juifs grecs ayant survécu au *Sonderkommando* tendent d'abord à montrer – et ce point est confirmé par d'autres sources testimoniales – que le *Sonderkommando* était un univers régi par d'autres règles et d'autres normes, notamment sociales, que celles du *Lager*. Alors que, dans le camp, les *Kommandos* ou les groupes étaient structurés à partir de différents éléments, tel que le noyau constitué par les détenus arrivés dans un même convoi, les affinités ou encore par nationalités, au sein de l'« unité spéciale », c'est la nationalité qui constituait sans doute le principal élément d'organisation sociale. En effet, les détenus y étaient le plus souvent affectés, non pas en provenance du camp, mais à partir d'un groupe d'hommes issus d'un même convoi, prélevés parmi ceux ayant franchi la « sélection » sur la rampe<sup>12</sup>. Cette dimension nationale de l'organisation sociale de l'« unité spéciale » peut en partie expliquer pourquoi les Juifs de Grèce mirent tant l'accent sur leur identité grecque dans leurs témoignages. À titre d'exemple, Nadjary écrit dans l'imminence d'une liquidation qu'il croit certaine : « Du moins pour les Grecs nous sommes déterminés à mourir comme de vrais Grecs comme tout Grec sait le faire<sup>13</sup> » ; Léon Cohen évoque les chants grecs qui ne cessaient de retentir à Birkenau ; quant à Shlomo Venezia, il se souvient que son cousin « se mettait [...] à chanter des chants patriotiques grecs que les Allemands ne pouvaient pas comprendre<sup>14</sup> ».

Le corpus testimonial que nous avons identifié montre malgré tout aussi – et d'autres sources testimoniales l'attestent – que le critère de la nationalité comme base de l'organisation sociale au *Sonderkommando* n'empêchait nullement des contacts entre des détenus de différentes origines nationales, en particulier entre Juifs grecs et polonais qui réussissaient à communiquer, au centre de mise à mort, en recourant à des langues véhiculaires comme le français. Ainsi, Marcel Nadjary – qui était francophone comme nombre de Juifs de Thessalonique –, précise dans son second manuscrit qu'il parlait en français dans le camp de Quarantaine avec des Polonaises originaires de Lublin puis, une fois affecté à l'« unité

---

<sup>11</sup> Sur le réaménagement du site de Birkenau avant l'*Aktion Höss*, voir notamment Bruttman, 2015a et 2015b. Arrivés sur la *Judenrampe* le 11 avril 1944 et affectés au *Sonderkommando* vers le 15 mai (pour 100 à 150 d'entre eux), certains Juifs de Grèce évoquent les travaux de construction de la *Bahnrampe* : voir Venezia [2007] 2009, p. 124 ; tous font état des cadences industrielles du génocide : voir notamment Nadjary [1944] 2023, folios 5 et 6, p. 37 et 41.

<sup>12</sup> Ce ne fut pas le cas des Juifs de Grèce, affectés au *Sonderkommando* le 15 mai 1944 à partir du camp de quarantaine (BIIa). De manière générale, cependant, les SS ne recouraient pas aux prisonniers du camp, mais à de nouveaux arrivants « sélectionnés » et aussitôt affectés à cette unité. Sur ce point, voir Bruttman 2023b, p. 293-295.

<sup>13</sup> Nadjary [1944] 2023, folio 7, p. 45.

<sup>14</sup> Venezia [2007] 2009, p. 114.

spéciale », qu'il communiquait dans cette langue avec le Juif français d'origine polonaise Hersz Strasfogel<sup>15</sup>. Le projet tentera donc d'évaluer dans quelle mesure le français était une *lingua franca* pour les Juifs de de Grèce affectés à l'« unité spéciale ».

Les récits testimoniaux constituant notre corpus tendent enfin à montrer, contrairement à ce que l'on a parfois pu croire, que le *Sonderkommando* n'était sans doute pas totalement un « isolat », entendons un univers hermétiquement clos, strictement coupé du *Lager*. La plupart des témoignages du corpus semblent en effet montrer que, malgré la surveillance drastique dont ils faisaient l'objet comme porteurs du « terrifiant secret », certains membres de l'unité spéciale réussissaient dans certaines circonstances certes assez rares, en subornant les gardes SS et avec l'aide de *Kapos* complices, non seulement à se rendre dans un autre crématoire que celui où ils étaient affectés (notamment pour retrouver un proche<sup>16</sup>), mais aussi à s'infiltrer dans certains secteurs du camp. Ce point capital, que l'on repère dans certaines dépositions judiciaires – comme celle du Juif polonais Alter Fajnzylberg<sup>17</sup> – ou dans certains récits testimoniaux – comme celui du Juif slovaque Filip Müller<sup>18</sup> – est confirmé par la quasi-totalité des témoignages des Juifs de Grèce rescapés de cette unité. À titre d'exemple, Yakov Gabbay rapporte qu'il alla trouver son épouse au camp des femmes au début octobre 1944, soit peu avant le soulèvement du *Sonderkommando*, pour lui annoncer qu'il n'en avait plus pour longtemps à vivre<sup>19</sup>. De son côté, Shlomo Venezia précise que certains membres de l'« unité spéciale » parvenaient, en corrompant les gardes SS, à s'introduire eux aussi dans ce camp – même si, nuance-t-il, ces occasions furent peu fréquentes<sup>20</sup>. Ce point, confirmé par plusieurs témoignages de *Sonderkommandos* d'autres nationalités, notamment par celui du Juif slovaque Filip Müller, semble crucial. Il tend à montrer, d'une part, que les frontières entre le centre de mise à mort et le *Lager* n'étaient pas aussi étanches qu'on aurait pu le penser, certains membres de l'« unité spéciale » ayant visiblement réussi à déjouer, dans des circonstances exceptionnelles, la surveillance très stricte dont ils faisaient l'objet, notamment pour préparer l'insurrection initialement prévue à l'été 1944. Il semble attester, d'autre part, que l'information parvenait à circuler du centre de mise à mort vers le camp (voire à l'extérieur) et, inversement, du camp (voire de l'extérieur) vers le centre de mise à mort. À titre d'exemple, le Juif grec Marcel Nadjary précise dans son premier manuscrit, enfoui dans le sol de Birkenau au début novembre 1944, qu'il apprit la libération d'Athènes (survenue le 12 octobre) : « Je meurs content car je sais qu'à l'heure actuelle notre Grèce est

---

<sup>15</sup> Nadjary [1947] 2023, folio 32, p. 135.

<sup>16</sup> Venezia [2007] 2009, p. 113-144 et 142.

<sup>17</sup> Dans sa déposition devant une commission d'enquête en vue du procès d'Auschwitz à Cracovie, le *Sonderkommando* Alter Fajnzylberg (Stanislaw Jankowski) précise qu'il tenta un jour de s'enfuir et qu'il réussit à s'infiltrer dans un autre *Kommando* avant d'être repris (*Des voix sous la cendre...* 2001, p. 218). Dans son témoignage, Shlomo Venezia indique de son côté qu'un certain Alter servit d'agent de liaison entre le centre de mise à mort et le camp (Venezia [2007] 2009, p. 151-152).

<sup>18</sup> Müller [1979]. Dans son témoignage, F. Müller évoque plusieurs possibilités de circulation entre le centre de mise à mort et le *Lager* : membres du *Sonderkommando* se glissant dans une équipe de corvée et/ou dans le camp des femmes (p. 102) ; contacts avec l'infirmerie (BIIf) ; rôle des détenus de l'« unité spéciale » faisant partie des « équipes de corvée de ravitaillement [qui] se rendaient trois fois par jour au camp, ce qui leur donnait fréquemment l'occasion de se tenir en liaison avec leurs camarades de la Résistance » (p. 201). [La pagination renvoie ici à l'édition française du témoignage de F. Müller].

<sup>19</sup> Gabbay [1995] 2001, p. 281.

<sup>20</sup> Venezia [2007] 2009, p. 133.

libre<sup>21</sup> ». Or, reclus nuit et jour dans son crématoire (K III), depuis juin 1944<sup>22</sup>, Nadjary ne put apprendre cette nouvelle que parce que l'information circulait clandestinement, par de multiples « canaux », du camp – voire du monde extérieur – vers le centre de mise à mort – et inversement. Cette étude entendra donc mettre l'accent sur le point crucial de la circulation clandestine de l'information – et, plus largement, des possibilités de contacts secrets – entre le centre de mise à mort et le *Lager*.

\*\*\*

De manière générale, ce projet entend apporter un éclairage sur l'agentivité des hommes affectés sous la contrainte au *Sonderkommando* de Birkenau et sur la place des Juifs de Grèce dans les multiples actes de résistance déployés au sein de l'« unité spéciale ». Au-delà de la tentative avortée de révolte armée, les actes de résistance furent en effet nombreux au *Sonderkommando* d'après les témoignages des Juifs de Grèce : rédaction d'écrits clandestins enfouis à proximité des crématoires<sup>23</sup>, messages furtifs échangés au moyen de chants (en judéo-espagnol<sup>24</sup> et/ou en grec<sup>25</sup>), soutien à des proches ou à des détenus grecs internés dans le camp, en particulier sous la forme d'« envoi » de vivres et de médicaments<sup>26</sup>, prise de clichés clandestins dans la zone du crématoire V au début août 1944, etc. Il conviendra donc, en convoquant les témoignages du corpus, tout en les croisant à des sources testimoniales non-grecques, d'étudier le rôle spécifique des Juifs grecs dans l'ensemble des actes de résistance déployés au *Sonderkommando*. Ce sera l'occasion de réévaluer le rôle des membres de l'« unité spéciale » et de revenir sur certaines idées reçues qui eurent longtemps la vie dure sur les activités des *Sonderkommandos* de Birkenau.

---

<sup>21</sup> Nadjary [1944] 2023, folio 9, p. 53.

<sup>22</sup> Sur le transfert de la majorité des *Sonderkommandos* du *Block* 13 du camp des hommes (secteur BIId) et leur réclusion nuit et jour dans les crématoires II, III et IV à partir de juin 1944, voir Bruttman 2015a, p. 55. Notons que les membres du *Sonderkommando* ayant survécu à la répression de l'insurrection du 7 octobre 1944 furent logés dans les combles du crématoire III jusqu'à ce que celui-ci fût détruit, soit pas avant décembre 1944 (*Des voix sous la cendre...* [2005] 2007, p. 575).

<sup>23</sup> Gabbay [1995] 2001, p. 266 et 284. Yakov Gabbay indique qu'il écrivit un journal durant son affectation au *Sonderkommando* mais qu'il dut l'abandonner lors de l'évacuation d'Auschwitz ; il précise en outre que Léon Cohen rédigea une lettre testamentaire, qu'il enfouit à proximité de son Crématoire, ce que confirme celui-ci (Cohen 1996). Ces deux écrits clandestins n'ont jamais été retrouvés.

<sup>24</sup> Venezia [2007] 2009, p. 124.

<sup>25</sup> Nahmia [1989] 2020, p. 111-112.

<sup>26</sup> Venezia [2007] 2009, p. 124.